



## Conseil économique et social

Distr. générale  
17 novembre 2014  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la condition de la femme

Cinquante-neuvième session

9-20 mars 2015

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale  
sur les femmes et à la session extraordinaire  
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes  
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement  
et paix pour le XXI<sup>e</sup> siècle »

### Déclaration présentée par la Buddhist Tzu Chi Foundation, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social



## Déclaration

Fondée en 1966 par une moniale bouddhiste, la vénérable maître Cheng Yen, dans une zone pauvre et rurale le long de la côte orientale de la province chinoise de Taiwan, la Buddhist Tzu Chi Foundation illustre à merveille comment l'autonomisation des femmes peut, au moyen d'actions entreprises, concourir à éveiller une conscience égalitariste et environnementale, enracinée dans la compassion et renforcée par la philosophie bouddhiste. Au cours de sa vie monastique simple et austère, maître Cheng Yen a vu comment les pauvres de son quartier souffraient d'un manque de nourriture, de soins médicaux et d'un toit. Pour remédier à la situation, ses trente disciples, qui étaient toutes des ménagères, et elle-même ont lancé une simple campagne au niveau local pour collecter deux centimes par jour afin d'aider les personnes qui avaient moins de chance de répondre aux besoins les plus fondamentaux de chaque être humain, à savoir disposer d'eau, de nourriture, d'un toit et de soins médicaux, et surtout, de préserver sa dignité. Lorsqu'on les ajoute les unes aux autres, ou même quand on les examine séparément, ces questions mineures, négligeables et apparemment insignifiantes, peuvent avoir une incidence notable non seulement sur la sûreté et la sécurité, mais également sur l'autonomisation des femmes et d'autres groupes marginalisés. Certes, économiser deux centimes par jour semble peu et insignifiant, mais l'intention, la foi et l'espoir peuvent faire à long terme une différence irréductible. Ce qui a commencé comme une petite campagne au niveau local, à l'initiative de quelques femmes bienveillantes et compatissantes, est devenue une organisation et communauté internationale qui compte désormais plus de 10 millions de bénévoles et de donateurs dans 50 pays. Grâce au pouvoir mobilisateur et à l'initiative des bénévoles locaux (principalement des femmes), la Fondation a fourni une aide humanitaire et des secours d'urgence dans plus de 85 pays du monde entier, et y a mis en place des programmes communautaires.

À ce jour, la Buddhist Tzu Chi Foundation continue à faire de grands progrès en ce qui concerne l'autonomisation des femmes. Par exemple, l'invention du riz jing-si par les moniales de Tzu Chi dans la province chinoise de Taiwan est essentielle pour la protection de la dignité humaine et des droits fondamentaux de l'homme. Le riz jing-si constitue un aliment nutritif dont la préparation ne nécessite pas de cuisson. Il faut juste y ajouter de l'eau chaude ou à température ambiante. Tout comme le fait d'économiser deux centimes par jour, la mise au point de ce riz peut sembler une réalisation mineure et insignifiante, mais elle peut permettre de protéger la vie et la dignité. Les femmes et les filles, notamment les réfugiées et les personnes déplacées dans leur propre pays, se heurtent chaque jour à une série d'obstacles que beaucoup d'individus n'envisagent même pas comme tels dans les nations et villes développées, tels que la cuisson des aliments ou plus précisément les règles de cuisson. D'après la Women's Refugee Commission,

« En général, les femmes et les enfants, en particulier les filles, sont chargés de préparer les repas pour leur famille. Leur santé et leur sécurité sont menacées chaque jour : à la recherche de combustible de cuisson, elles sont souvent amenées à parcourir entre 10 à 20 kilomètres dans la brousse pour trouver du bois ».

Grâce au riz jing-si, il n'est plus indispensable de chauffer de l'eau pour se nourrir. Ainsi, la nécessité de s'acquitter de cette corvée épuisante et longue réservée aux femmes dans les sociétés patriarcales se fait moins ressentir. Ce sont les attributs très simples de ce riz et ceux dont on fait sans aucun doute peu de cas qui peuvent

faire la différence entre la vie et la mort de ces femmes et de ces filles. Mais avant même que pareille autonomisation puisse commencer à avoir une quelconque incidence, les gens doivent bénéficier d'un enseignement décent.

Confucius a dit un jour : « Si tes projets portent sur un an, sème du riz ; sur dix ans, plante un arbre ; sur plus d'un siècle, éduque les hommes ». Une société vraiment libre, régie par le peuple et pour le peuple, ne peut exister que si les gens sont instruits. En outre, une société libre ne peut exister si ses citoyens ne sont pas en mesure de recevoir un bon enseignement et, par la suite, de gagner leur autonomie. Forte de cette conviction, à la lumière du bouddhisme, Tzu Chi a mis en place des programmes d'enseignement et a construit des écoles dans des pays comme Haïti et l'Afrique du Sud. Bien que la mise au point du riz jing-si trouve son origine dans l'objectif de fournir des repas instantanés aux victimes de catastrophes vivant dans l'insécurité, la valeur et l'importance de ce riz résident dans le fait que sa préparation ne nécessite pas d'eau chaude et qu'il peut servir à encourager le végétarisme, une façon durable et plus éthique de s'alimenter. Allant de pair avec l'émancipation des femmes par l'enseignement, la promotion de cette alimentation éthique et du végétarisme s'étend dans l'ensemble des divers programmes humanitaires menés par Tzu Chi dans le monde entier.

Par exemple, en Afrique du Sud et en Haïti, on apprend aux femmes des communautés rurales souvent dangereuses de cultiver leurs propres légumes dans le cadre des programmes d'enseignement de Tzu Chi. La quantité de légumes récoltés est souvent suffisante pour subvenir aux besoins de la communauté et de la famille de ces femmes et, dans certains cas, ces dernières vendent leurs produits excédentaires en échange d'espèces. Dans les communautés zouloues de Durban, en Afrique du Sud, on dote les femmes des compétences pratiques et nécessaires pour qu'elles deviennent alors autonomes. Plus de 5 000 de ces femmes zouloues sont désormais bénévoles au sein de la Fondation. En concourant à l'élimination de la faim et de la pauvreté par l'amélioration du niveau de vie, la promotion de la participation sociale et le renforcement des compétences nécessaires à la vie courante, la Buddhist Tzu Chi Foundation a donné à des communautés les moyens de devenir plus autonomes. Tout comme les actions menées en Afrique du Sud, les projets que réalise la Fondation en Haïti permet également aux citoyens d'accroître leur autonomie, mais à une échelle encore plus grande. Avec le soutien des partenaires catholiques de Tzu Chi, la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, et grâce aux efforts menés en collaboration avec cette dernière, la Fondation a construit, voire reconstruit, trois écoles à Port-au-Prince, entreprise qui témoigne de la détermination œcuménique et puisée dans la foi, ainsi que de celle des bénévoles. Afin de parvenir à une société libre, égalitaire et écologiquement viable, il est essentiel de construire des écoles et de les pourvoir des ressources nécessaires. Les enfants doivent avoir la possibilité de recevoir un enseignement qui les aidera à tracer leur propre avenir, de même que celui de leur communauté.

Illustrant l'attachement de l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes à l'idée que tout être humain a le droit de réaliser son potentiel pour rendre service à autrui, les bénévoles de Tzu Chi interviennent chaque fois qu'ils s'aperçoivent que quelqu'un est dans le besoin, en travaillant par le biais du système de sécurité sociale en vigueur et en comblant les lacunes. Les bénéficiaires de la charité parviennent progressivement à une stabilité économique et, à l'instar des femmes zouloues devenues elles-mêmes bénévoles, ils se rendent compte qu'en étant riche d'amour et de compassion, ils peuvent eux aussi venir en

aide à des personnes qui vivent des situations difficiles et connaître la joie de donner et d'aider les autres, en particulier leur propre communauté. C'est cette prise de conscience qui donne aux femmes et aux hommes les moyens d'agir.

La philosophie bouddhiste repose sur la compassion et l'égalitarisme. Tout objet, homme, femme et animal est traité avec le plus grand respect et avec compassion. Tous les êtres vivants doivent être traités avec dignité et gentillesse : les humains et les animaux ressentent la même souffrance, les mêmes craintes, les mêmes joies ; tous deux éprouvent de la douleur, de l'amour et du chagrin. Dans sa lettre de la geôle de Birmingham, Martin Luther King exprime sa conviction et idée selon laquelle « nous sommes pris dans un réseau de relations mutuelles auquel nous ne pouvons échapper ; notre destinée commune est un vêtement sans couture ». Parallèlement, maître Cheng Yen affirme que « le but réel du 'salut' est de s'employer résolument à mener à bien une grande mission, de s'engager solennellement et de donner beaucoup d'amour à tous les êtres sensibles ». Le salut ou, d'une certaine façon, l'éveil conscient est grand amour ou amour universel, qui, sous l'angle du bouddhisme et de Tzu Chi est synonyme de compassion sans discrimination pour tous les animaux, notre environnement et toute l'humanité.

---